

PRO

Bernard Fripiat
se réconcilier
avec
l'orthographe



vie professionnelle
efficacité professionnelle

SE RÉCONCILIER AVEC L'ORTHOGRAPHE

**DES MOYENS MNÉMOTECHNIQUES SIMPLES ET EFFICACES
POUR EN FINIR AVEC LES FAUTES**

Bernard FRIPIAT

Sommaire

Préface p. 7

Introduction **L'orthographe : une question de mémoire** p. 9
■ Mémoriser une orthographe ■ Pourquoi le français est-il une langue difficile?

Le français (historique) p. 12

Chapitre premier **La conjugaison des verbes** p. 14

La personne p. 14

■ Première personne du singulier : JE ■ Deuxième personne du singulier : TU ■ Troisième personne du singulier : IL ■ Première personne du pluriel : NOUS ■ Deuxième personne du pluriel : VOUS ■ Troisième personne du pluriel : ILS.

Les temps et les modes p. 20

■ L'indicatif présent ■ L'indicatif imparfait ■ Le participe présent ■ Le subjonctif présent ■ Le futur et le conditionnel ■ Passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur, subjonctif passé, subjonctif plus-que-parfait, conditionnel passé 1^{re} forme, conditionnel passé 2^e forme, impératif passé ■ Le participe passé ■ L'impératif présent ■ Le subjonctif imparfait ■ Quelques petites anomalies orthographiques... ■ Connaître deux ou trois formes permet de connaître la conjugaison d'un verbe.

Chapitre II **L'accord du verbe** p. 33

L'accord des participes passés p. 33

■ La règle du *qui, quoi*? ■ Ne serait-ce pas un infinitif? ■ Le participe passé est-il accompagné du verbe *être* ou du verbe *avoir*? ■ Le participe passé est suivi d'un infinitif ■ Le pronominal ■ Quelques petites difficultés ■ Cas particuliers.

L'accord du verbe avec le sujet p. 44

Chapitre III **Le genre et le nombre** p. 49

Le pluriel des noms et des adjectifs p. 49

■ Cas particuliers.

Le féminin des noms et des adjectifs p. 51

Le pluriel des noms composés p. 54

Chapitre IV	Subtilités orthographiques	p. 57
	L'accent	p. 57
	■ L'accent aigu ■ L'accent grave ■ L'accent circonflexe ■ Le tréma ■ Les abréviations ■ Le <i>h</i> aspiré 61	
	Les chiffres en lettres	p. 62
	Le trait d'union	p. 64
	Les mots perturbateurs	p. 67
	■ Ce et se ■ Gens ■ Leur ■ Même ■ Quelque ■ Tout.	
	Quelques expressions sources de difficultés	p. 72
	Quelques confusions	p. 80
	■ Veillons à ne pas confondre... ■ Terminaisons difficiles.	
	Quelques doublements de consonnes	p. 84
Annexe I	Petits principes d'étymologie	p. 89
	Éléments grecs	p. 89
Annexe II	Liste mnémotechnique des formes verbales	p. 98
Annexe III	Accords des participes passés. Récapitulatif	p. 114
	Exercices	p. 115
	Bibliographie	p. 137
	Index	p. 137



Préface



La pratique du français dans notre univers audiovisuel est souvent défaillante, et nous éprouvons tous, à différents niveaux, des difficultés orthographiques qui nuisent à notre efficacité professionnelle. Le manque de temps pour vérifier l'orthographe d'un mot nous contraint régulièrement à modifier nos tournures de phrase et, de ce fait, à appauvrir notre langage.

La demande pour pallier ces carences est de plus en plus grande. Nous le constatons tous les jours chez Demos où le stage animé par Bernard Fripiat remporte un succès considérable.

Quoi de plus normal, alors, que de vous faire partager cette méthode, tout à fait novatrice, mise au point par l'auteur ? Je l'ai moi-même testée, ainsi que plusieurs de mes collaborateurs, et je peux vous assurer que, malgré mes longues années d'études supérieures, j'ai enfin compris comment éviter certains pièges dont notre belle langue française est si « friande ».

Cet ouvrage, destiné à un très large public, est un véritable outil de qualité, une mine d'or dont vous ne pourrez bientôt plus vous passer !

Jean Wemaere
Président-directeur général du Groupe Demos

Introduction



L'orthographe : une question de mémoire

L'orthographe n'a rien à voir avec l'intelligence. Nombre de personnes intellectuellement faibles possèdent une très bonne orthographe, de même que beaucoup de gens doués d'une grande intelligence ont une orthographe déplorable. Juger de la valeur de quelqu'un par la qualité de son orthographe est à mon avis une erreur. L'orthographe est avant tout une question de mémoire.

Le but du présent ouvrage est de vous faciliter cette mémorisation grâce à des moyens mnémotechniques. Ceux-ci vous permettront de trouver au plus vite la solution à un

problème orthographique en vous évitant autant que possible les explications

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

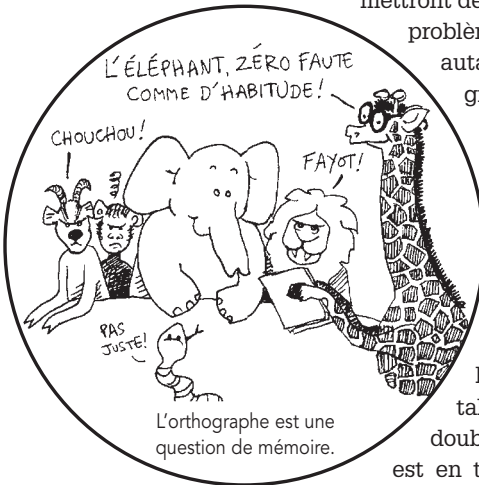
grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).

grammaticales. Ils vous aideront également à acquérir une orthographe acceptable en vous en facilitant la mémorisation. En effet, la connaissance de l'orthographe peut être utile lorsqu'il est impossible de consulter une grammaire ou un dictionnaire : dans les concours, dans les conférences lorsqu'on est amené à rédiger au tableau (un instant d'hésitation sur le doublement de consonnes d'un mot qu'il est en train de rédiger peut perturber un conféréncier) et dans l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, portable, fax). Notons que les logiciels de correction orthographique ne sont pas fiables en grammaire et dans certaines orthographe d'usage (peu d'entre eux distinguent *tache* de *tâche*).



L'orthographe est une question de mémoire.

Mémoriser une orthographe

Le travail de mémorisation de l'orthographe dépend en grande partie de la nature de la mémoire.

Si l'on a une mémoire visuelle très forte, l'on n'aura aucune difficulté à retenir l'orthographe d'usage (combien de *p* à *apercevoir*?). Il suffit de rédiger les deux orthographe côte à côte et de reconnaître « celle qui va » ! En revanche, il nous faudra être très vigilants quant à la grammaire. En effet, notre mémoire, ayant photographié certaines formes plus que d'autres, aura tendance à les reproduire. Par exemple, neuf fois sur dix, **fait** s'écrit avec *t* comme lettre finale. Néanmoins, **je fais, les meubles qu'il a faits** sont des formes tout à fait correctes. Écrire *je fait* ou *j'ai mit* est une faute typique de gens ayant une très bonne mémoire visuelle et, par ailleurs, une bonne orthographe.

Si l'on a une mémoire visuelle plus faible, qu'on pallie généralement en développant ses connaissances grammaticales, la difficulté se situera dans l'orthographe d'usage. Les fautes sont moins graves mais plus difficiles à ne pas renouveler. Seule une mémorisation fastidieuse nous évitera une consultation incessante du dictionnaire.

Dans l'un et l'autre cas, la meilleure méthode de mémorisation consiste à rationaliser l'orthographe à apprendre soit en connaissant l'origine de cette orthographe, soit en trouvant un moyen mnémotechnique pour la retenir. Par exemple, nous n'arrivons pas à retenir la dernière lettre de **toujours**. Se marteler le front en se disant que *toujours* prend un *s* est inutile. Essayons de comprendre pourquoi *toujours* prend un *s*. L'origine de ce mot est l'expression « tous les jours ». Connaître cette origine rend inéfaçable la mémorisation du *s*. Nous aurions pu aussi utiliser un moyen mnémotechnique :

Toujours ? toujours s !

Pourquoi le français est-il une langue difficile ?

Le français est une langue latine prononcée à la manière germanique. En général, les langues latines placent l'accent tonique sur la fin du mot, ce qui n'est pas le cas dans notre langue. Ainsi, le mot latin **arbor**, prononcé à l'italienne en insistant sur le *or*, est devenu, en mettant l'accent tonique sur *ar*, **arbre**. Le même phénomène explique que **lyceum** soit devenu **lycée** et **matinea, matinée**. Voilà pourquoi, de ces trois mots français finissant par *e*, deux seront masculins : **arbre** (car les mots latins terminés par *er, or* et *os* sont masculins) et **lycée** (les mots latins en *um* sont

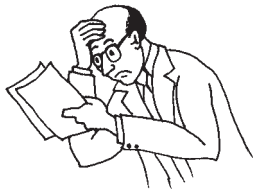
neutres et le neutre latin a donné le masculin). **Matinée** sera féminin, car les mots latins terminés par a le sont (ce qui est actuellement le cas en italien).

Dès lors, les difficultés que nous rencontrerons se situeront non pas au début du mot (où nous pouvons presque toujours nous fier à notre oreille) mais essentiellement à l'écriture d'une fin qu'on ne prononce pas. C'est donc là que nous devons produire notre effort.

Les fautes de distraction

Elles sont de loin les plus fréquentes et ne peuvent être évitées par une étude de l'orthographe. C'est à la relecture que l'on peut découvrir que l'on a oublié un « s » ou que l'on a mis « er » pour « é ».

Lorsqu'on relit un texte que l'on vient de rédiger, il est pratiquement impossible de se concentrer sur l'orthographe. Après quelques lignes, on repense au contenu de ce qu'on écrit et on ne regarde plus l'orthographe. Ce qui vous donne des phrases du style « pourtant, j'ai relu au moins dix fois ». Pour pallier ce phénomène, il faut commencer sa relecture par la dernière phrase du texte et remonter jusqu'à la première. Cette méthode nous évite de nous replonger dans le sens de notre écrit et nous permet, en une lecture, de retrouver les fautes de distraction.



Le français

813

Le concile de Tours demande aux prédicateurs de faire leurs homélies
in rusticam romanam linguam.

842

Les *Serments de Strasbourg*, première manifestation conservée
de notre langue.

1194

Première charte en langue vulgaire (charte-loi de Chièvre).

1539

Ordonnance de Villers-Cotterêts : « Prononcez, enregistrez et délivrez
aux parties en langage maternel françois et non autrement. »

1635

Fondation de l'Académie française. « Travailler avec tout le soin
et la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue,
et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts
et les sciences. »

1843

Louis-Philippe décide que l'Administration respectera l'orthographe
de l'Académie. Il crée la faute d'orthographe.



Chapitre premier

La conjugaison des verbes

Le but de cette partie est d'attirer votre attention sur les fautes les plus fréquentes et de vous éviter une mémorisation fastidieuse (**je connais** : **ais, pas d'accent circonflexe. Tu connais** : **ais, pas d'accent circonflexe...**). En situation d'écriture, vous ne devez plus faire de fautes. Si vous devez écrire **j'aurais voulu être un artiste**, notre objectif est que vous mettiez un *s* à *aurais* et non que vous sachiez qu'il s'agit du verbe *vouloir* conjugué au conditionnel passé première forme.

Pour ce faire, la première aide nous vient de notre oreille, qui nous fournit un bon pourcentage des lettres. Si vous devez écrire **je chante**, 100 % des lettres sont audibles. Dans le cas de **je suis**, c'est 75 % ; de **nous pouvons**, 85,7 %. Dès lors – et ce sera vrai pour toute l'orthographe –, quand un verbe est difficile à conjuguer, beaucoup de fautes pourront être évitées en écoutant attentivement sa prononciation.

Nous étudierons tout d'abord l'influence de la personne sur la fin du verbe conjugué. La personne (**je, tu, il, nous, vous, ils**) détermine la dernière lettre du verbe quel que soit le temps, quel que soit le mode. On pourrait comparer la dernière lettre d'un verbe conjugué à la sauce agrémentant un plat qui varie selon le consommateur – en l'occurrence, selon notre comparaison, la personne à laquelle le verbe est conjugué. Et comme certains préfèrent la moutarde ou la mayonnaise, certaines personnes de la conjugaison préfèrent le *s*, le *t* ou le *ons*. Le tout est de servir la bonne sauce à la bonne personne. Encore faut-il connaître ses goûts.



« Certaines personnes de la conjugaison préfèrent le s, le t ou le ons. Le tout est de servir la bonne sauce à la bonne personne. Encore faut-il connaître ses goûts. »

La personne

Première personne du singulier : JE

Je aime les s.

Cela signifie que la majorité des verbes conjugués à la première personne du singulier se terminent par un *s*, quel que soit le temps ou le mode. Par exemple :

*je finis, j'étais, je pars, je mens, je m'émeus,
je voudrais, je suis...*

De même que le fanatique de ketchup évitera d'en mettre à certains plats, *je renonce* parfois au *s*.

Tout d'abord lorsque le verbe conjugué se termine par *e* :

*je chante, il faut que je parte, j'ouvre,
tu veux que je vienne, j'envoie...*

Ensuite, au futur simple, *je préfère ai* :

je finirai, je partirai, j'acquerrai...

Et là, nous rencontrons notre première source fréquente d'erreur. En effet, dans certains accents (notamment celui de la région parisienne), la différence entre le futur simple (*j'irai*) et le condi-

tionnel (*j'irais*) est inaudible. Dans ce cas, comment ne pas se tromper? L'on peut toujours se lancer dans une étude approfondie (mais hélas fastidieuse) de l'emploi du conditionnel en français. Beaucoup de gens se fient aux termes et mettent un conditionnel quand il y a une condition et un futur quand les faits se passent plus tard. Nous déconseillons cette méthode. Dans la phrase :

Je lui avais dit que je viendrais

il n'y a pas de condition, et **viendrais** est pourtant conjugué au conditionnel. **Je voudrais y aller** : l'action se projette dans le futur, et pourtant nous utilisons un conditionnel.

Le plus simple est de prononcer intégralement la phrase (du point de départ à son point final) en remplaçant le **je** par **il**. Si l'on entend le son **a**, il s'agit d'un futur et il ne faut pas de **s**. Si l'on entend le son **è** (qui s'écrira **ait**), il s'agit d'un conditionnel et l'on mettra **s**. Par exemple, nous nous demandons s'il faut un **s** au verbe **voir** dans la phrase :

Je lui avais juré que je le reverrais

Nous prononçons la phrase à la troisième personne en veillant bien à l'articuler entièrement : *je lui avais juré qu'il me reverra* ou *qu'il me reverrait*, et nous entendons que la forme **reverrait** sonne mieux. Nous écrivons donc : **je lui avais juré que je le reverrais**. Il s'agit de ce que les grammairiens appellent un « futur dans le passé ».

Nous pouvons appliquer la même technique dans la phrase :

Si je veux, je chanterai

Dirons-nous *si je veux, il chantera* ou *si je veux, il chanterait*? Notre oreille nous informe que le premier choix est le bon. Donc, **si je veux, je chanterai**.

Je refuse le **s** aux formes suivantes :

J'ai, je veux, je peux, je vaux, j'équivaux, je prévaux

Pour anecdote, nous signalons que le passé simple des verbes qui, à l'infinitif, se terminent par **er** se termine par **ai** : **je parlai**, **je chantai**. Cet emploi est relativement rare, nos contemporains préférant le passé composé **j'ai chanté**, **j'ai parlé**.